

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 2

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

19^{me} année

FÉVRIER 1927

N° 2

Henri Pestalozzi réformateur pédagogique et social

Par *E.-Paul Graber.*

Nous allons commémorer le centenaire de la mort de deux grands Européens, Pestalozzi et Beethoven.

Ce furent deux grandes lueurs humaines qui éclairèrent comme la foudre la fin tourmentée du dix-huitième siècle et le commencement chaotique du dix-neuvième.

Ces deux hommes furent grands par leur passion, par leurs dons, par leur pauvreté, par leurs désillusions, par leurs souffrances, mais surtout par le sacrifice de toute leur vie pour obéir à leur génie intérieur.

Tous deux furent des révolutionnaires en leur genre et refusèrent de s'incliner devant la tradition et les mesquines conventions. Tous deux refusèrent de se contenter des vérités classiques, des vérités admises et courantes. Ils voulurent trouver eux-mêmes la vérité et s'insurgèrent ainsi souvent contre la société bien pensante, sachant adapter conscience et esprit aux vices de leur temps et de leur régime.

Tous deux ont eu des visions merveilleuses et ont cherché à les retenir dans leurs bras de géants au risque de scandaliser les philistins qu'ils dérangaient en leur quiétude et en leur digestion.

Pestalozzi, d'autre part, mérite d'être rapproché, comme Beethoven d'ailleurs, d'une des gloires de l'Europe de la fin du dix-neuvième siècle, de Tolstoï. On trouve chez ce dernier cette même révoltée d'une grande âme contre tout le fatras hypocrite de la société, contre le badigeonnage trompeur dont se couvrent les « gens bien », contre tout ce qu'il y a de superficiel, de faux, de trompeur, d'abject même dans la morale de la société contemporaine. Pestalozzi s'est élevé contre le militarisme, a pris en main la cause de la fille-mère, s'est fait le défenseur des pauvres et des orphelins, a voulu retourner à la terre et se consacrer à l'éducation. Il y a dans la destinée de ces deux hommes un parallélisme frappant.

Les chercheurs de vérité vraie, et c'est ce que Pestalozzi, Beethoven et Tolstoï nous apprennent, ne doivent pas s'attendre à être